



Les urgences de Martigny accueillent les patients uniquement le jour pour une durée indéterminée.

À la page

Au bord de la catastrophe

Fermeture Les urgences de Martigny sont fermées la nuit depuis le 9 janvier. Toujours plus de patients et toujours moins de personnel: Vincent Frochoux, médecin-chef dans le service des urgences du Centre Hospitalier du Valais Romand, explique pourquoi le système atteint ses limites.

Interview: Julia Rippstein

Fermer un service d'urgences pendant la nuit, c'est une mesure radicale. Pourquoi avoir pris cette décision?

La raison principale est le manque de médecins urgentistes cadres et en fin de formation. Pour les sites de Martigny et de Sion, nous disposons d'un effectif de 18,6 équivalents temps plein (EPT). Or il manque actuellement plus de 3,5 EPT, soit 20% de l'effectif total. À cela s'ajoute le fait que la couverture nocturne à Sion devenait insuffisante: l'affluence y est croissante depuis plusieurs années, alors que l'effectif ne suit pas. Les urgences de Martigny consomment des ressources nocturnes constantes. Le transfert d'une partie de l'effectif de Sion à Martigny n'était pas envisageable dans cet état de manque.

A-t-on essayé de trouver d'autres solutions?

À l'été 2021, nous avons été confrontés à une situation similaire: pour y remédier, nous avons supprimé un

horaire à Sion pour assurer la supervision à Martigny. Cela s'est traduit par une situation presque catastrophique sur le site sédunois. Il n'était donc plus question de renouveler ce type de gestion en diminuant à nouveau l'effectif à Sion.

Jusqu'à quand cette fermeture va-t-elle perdurer?

Aucun délai n'a été fixé pour le moment. Aussi longtemps que l'effectif global n'aura pas pu être recruté et qu'une organisation pour faire face à la charge de travail sur Sion n'aura



Dr Vincent Frochoux

Médecin-chef dans le service des urgences, Centre Hospitalier du Valais Romand (CHVR)

pas pu être trouvée, il ne sera pas possible de réallouer du personnel sur Martigny.

Qu'en est-il de la direction de l'hôpital? Vous aide-t-elle à trouver une solution?

Notre décision a été très bien comprise et soutenue sans réserve par notre direction. Nous travaillons avec elle pour trouver les solutions afin de sortir de cette situation.

Êtes-vous à ce stade optimiste quant à une amélioration de la situation?

Je ne me prononcerai pas sur ce point.

Et comment les patients réagissent-ils?

Depuis le 9 janvier [ndlr: état au 17 janvier], nous n'avons reçu aucune réaction ni remarque de patients, qu'elles soient positives ou négatives.

Pourtant, cette fermeture entraîne des conséquences pour la population tributaire du site de Martigny.

Le système préhospitalier qui est assuré par l'Organisation Cantonale Valaisanne des Sauvetages a été maintenu à 100%, rien ne change pour les gens qui y font appel. Quant aux personnes qui viennent aux urgences par elles-mêmes, comme je vous l'ai dit, nous n'avons pas connaissance de doléances.

Qu'est-ce que cette fermeture révèle du système de santé suisse?

La conjoncture actuelle est en train de devenir catastrophique, le système a atteint ses limites. Je partage le point de vue du Prof. Vincent Ribordy, co-président de la Société Suisse de Médecine d'Urgence et de Sauvetage: le nombre de consultations explose, la disponibilité des places dans les hôpitaux devient de plus en plus difficile, tandis que l'effectif diminue en permanence.

Comment expliquer ce manque de personnel?

La pénurie de médecins urgentistes touche toute la Suisse. La fréquentation des urgences augmente de 4 à 5% chaque année, sans que l'on puisse suivre et s'adapter en termes de ressources humaines. Les services d'urgences s'autonomisent, ce qui nécessite davantage de médecins urgentistes.

Une partie des médecins est surtout épuisée...

Oui, c'est vrai. Certains décident de quitter le métier car les horaires sont très contraignants: 65% des horaires se déroulent en dehors des heures habituelles. Ces aspects «nuisibles» épuisent, c'est un fait. On assiste actuellement à un cercle vicieux parmi le personnel, tant médical que soignant: les personnes expérimentées doivent coacher les plus jeunes, qui accomplissent moins vite les tâches et se reposent sur les plus aguerris. Travaillant davantage, ce personnel expérimenté s'épuise et est remplacé par des novices.

Comment est le moral parmi les urgentistes?

Sur le plan médical, nous avons pris cette décision à contre-cœur. Les médecins le ressentent comme un échec. C'est une situation difficile à vivre. Et comme on ne sait pas quand les choses vont s'améliorer, cela crée un sentiment d'insécurité. On peut dire que le taux de satisfaction n'est actuellement pas très élevé.

Quoi de neuf?

Un spécialiste en chirurgie viscérale s'installe à Genolier



Dr méd. Olivier Tobler

Clinique de Genolier Le spécialiste en chirurgie viscérale Dr méd. Olivier Tobler rejoint la Clinique de Genolier, qui fait partie du Swiss Medical Network. Le chirurgien a travaillé comme chef de clinique aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) de 2020 à 2022 dans le domaine de la chirurgie viscérale. Avant cela, il a été chef de clinique adjoint à l'Hôpital de Nyon pendant deux ans. Après ses études à l'Université de Genève, il a travaillé de 2012 à 2017 dans différents services de chirurgie aux HUG et s'est spécialisé en chirurgie viscérale. Ses principaux domaines d'expertise sont la chirurgie de l'appareil digestif, la chirurgie de la paroi abdominale et la chirurgie oncologique.

Promotion au rang de professeure clinique



Prof. Dre méd. Sarah Tschudin Sutter

UNIBAS La professeure Sarah Tschudin Sutter a été nommée professeure clinique à la Faculté de médecine de l'Université de Bâle (UNIBAS) avec effet au 1^{er} février. Depuis 2018, elle est professeure assistante en épidémiologie infectieuse au département de recherche clinique. Parallèlement, elle est depuis février 2021 médecin-chef adjointe de la clinique d'infectiologie et d'hygiène hospitalière de l'Hôpital universitaire de Bâle. La spécialiste en médecine interne et en infectiologie avait effectué ses études de médecine et sa formation de médecin spécialiste à Bâle. Elle a ensuite travaillé comme post-doctorante au Johns Hopkins Hospital (États-Unis) de 2011 à 2013. En outre, elle a été membre de la Swiss National COVID-19 Science Task Force.

Changement de direction à la BFH



Prof. Dr oec. Urs Brügger

BFH Le professeur Urs Brügger quitte la Haute école spécialisée bernoise (BFH) fin mars. Directeur du département Santé depuis 2018, il était en outre responsable du ressort Égalité des chances. L'économiste s'engagera à l'avenir dans le système de santé suisse à titre indépendant. La direction intérimaire du département sera assurée par la professeure Klazine Van der Horst, responsable de la recherche, ainsi que par les professeurs Eugen Mischler, responsable de l'enseignement, et Fabian Schwach, responsable des services et de la formation continue.

Au cœur de la science

Illuminer les hormones

Neurosciences Mesurer l'ocytocine dans le cerveau à l'aide d'un capteur fluorescent, voilà la nouvelle méthode développée par le Prof. Ron Stoop, du Centre de neurosciences psychiatriques du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV). Dans son étude, menée en collaboration avec l'Université de Pékin, l'équipe de recherche décrit la technique de fluorescence photométrique à fibre. Des capteurs fluorescents composés d'un récepteur sont couplés à une protéine fluorescente et peuvent ainsi signaler une variété de dynamiques de l'ocytocine dans le cerveau. Ces mesures permettront d'étudier l'administration de l'ocytocine afin de mieux traiter certains dysfonctionnements cognitifs et émotionnels associés à des troubles neurodéveloppementaux, tels que les troubles du spectre autistique et du comportement social, ou au vieillissement neuronal.

doi.org/10.1038/s41587-022-01561-2

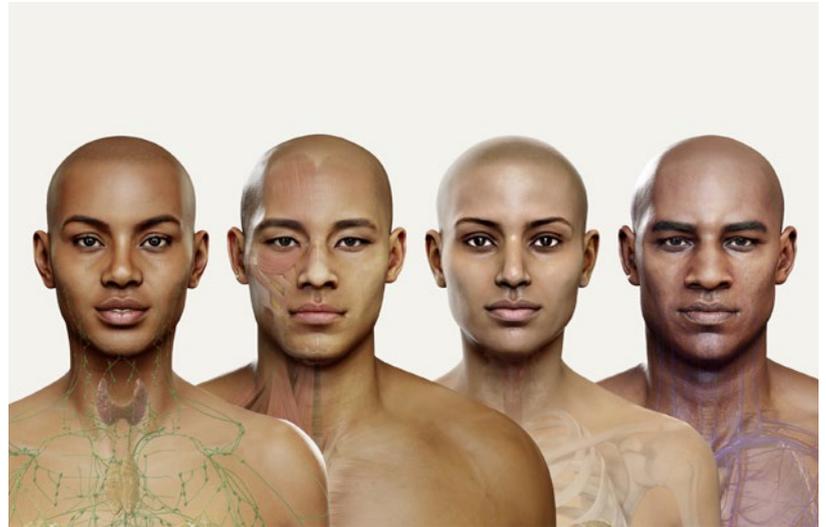
Tumeurs de l'appendice souvent surtraitées

Oncologie L'ablation de la moitié droite du côlon en cas de tumeurs neuroendocrines d'un à deux centimètres de diamètre n'est pas justifiée. Une étude multicentrique menée sous la direction de l'Hôpital de l'Île et de l'Université de Berne fournit des preuves concrètes à ce sujet pour la première fois. Le responsable de l'étude, le PD Dr méd. Reto Kaderli, médecin adjoint en chirurgie viscérale et médecine de l'Hôpital de l'Île, explique: «Nos résultats indiquent clairement que les métastases des ganglions lymphatiques ne sont pas dangereuses dans de telles tumeurs et qu'une hémicolectomie du côté droit n'est pas nécessaire si la tumeur a déjà pu être éliminée par l'ablation de l'appendice vermiforme. Cela a permis de réfuter une doctrine jusqu'ici en vigueur concernant les conséquences des métastases ganglionnaires dans les tumeurs neuroendocrines.» Il est convaincu que ces connaissances seront intégrées dès cette année aux directives pour le traitement des tumeurs neuroendocrines et qu'elles auront un impact sur les classifications des tumeurs. Le nombre de personnes devant subir cette opération sera ainsi considérablement réduit.

doi.org/10.1016/S1470-2045(22)00750-1

Divers

Mettre de la couleur dans l'étude de l'anatomie



La plateforme Complete Anatomy 2023 offre de nouvelles options de personnalisation. © Anatomy 2023 / Elsevier

Diversité L'éducation de la santé manque de variété. La dernière version de la plateforme Complete Anatomy 2023 veut combler ce manque en proposant de nouvelles options de personnalisation des modèles, notamment un large choix de teintes de peau. L'objectif est de remettre en question l'image de l'homme européen à la peau claire comme standard universel, comme l'indique l'entreprise dans son communiqué de presse. Les études d'anatomie continuent de

manquer de différentes couleurs de peau et de traits du visage, ce qui peut avoir des conséquences négatives sur la prise en charge des patients. C'est particulièrement le cas pour les maladies dermatologiques comme le cancer de la peau. Un diagnostic inexact ou retardé peut être posé si un professionnel de la santé n'est pas familiarisé avec l'apparence des mélanomes sur diverses couleurs de peau.

Lien vers la plateforme d'apprentissage: www.3d4medical.com

Citation de la semaine

«Le personnel subit quasi tous les jours des violences verbales et des situations désagréables.»

Daniel Saameli

Porte-parole de l'Insel Groupe sur la situation actuelle au centre d'urgence de la clinique pédiatrique de Berne à la Radio Télévision Suisse



Personnalité de la semaine

Solange Peters à la tête du SAB



© CHUV

MD, Phd Solange Peters

Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV)

Oncologie Accélérer le développement de nouveaux traitements contre le cancer, de dispositifs médicaux et de solutions diagnostiques. Tel est l'objectif du Paris Saclay Cancer Cluster (PSCC), premier lauréat de l'appel à manifestation d'intérêt «Biocluster» lancé par Emmanuel Macron.

La professeure Solange Peters, responsable de l'oncologie médicale au CHUV, préside le conseil stratégique (SAB pour Strategic Advisory Board) du PSCC. Neuf experts internationaux en font partie. Le rôle du SAB est de conseiller l'équipe du PSCC sur la stratégie de développement et de déploiement du biocluster, ainsi que sur les aspects scientifiques, médicaux, translationnels et technologiques.

«Le PSCC est une initiative unique en France mais aussi en Europe. Nous sommes ravis, avec les autres membres du SAB, de pouvoir participer activement à sa construction et, nous l'espérons, à son succès! Notre équipe est résolument pluridisciplinaire et je suis très enthousiaste à l'idée de cette émulation collective sans précédent au service de l'ambition du PSCC», dit-elle dans un communiqué de presse.

Au Département d'oncologie de l'Université de Lausanne, Solange Peters met en place un programme translationnel en collaboration avec les laboratoires d'oncologie moléculaire de l'Institut fédéral suisse de technologie à Lausanne et de l'Institut Ludwig. Ses projets de recherche sont axés sur l'innovation en immunothérapie pour le traitement du cancer du poumon non à petites cellules (NSCLC), du cancer du poumon à petites cellules (SCLC), des tumeurs malignes thymiques et du mésothéliome, ainsi que les thérapies ciblées dans le NSCLC dépendant des oncogènes.

La professeure Solange Peters est un membre actif du programme éducatif de la Société européenne d'oncologie médicale (ESMO). Elle est actuellement sa présidente (2020 – 2022) et membre de la faculté de l'ESMO pour les cancers du poumon et les autres cancers thoraciques. Elle a d'ailleurs fondé le comité des femmes pour l'oncologie de l'ESMO. Elle est en outre membre de l'AAO (American Association for Cancer Research) et de l'EORTC (Organisation européenne pour la recherche et le traitement du cancer).

Repéré



© Eduardo Gonzalez Diaz / Dreamstime

Alimentation thérapeutique Une alimentation individualisée chez les patients hospitalisés améliore leur apport en énergie et en protéines et réduit ainsi les complications graves et la mortalité. Le professeur Philipp Schütz et son équipe de recherche de l'Hôpital cantonal d'Aarau l'avaient démontré en 2019 dans leur étude EFFORT ([doi.org/10.1016/S0140-6736\(18\)32776-4](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(18)32776-4)). Ils ont à présent reçu le prix Theodor Naegeli 2022 doté de 100000 francs.